

L'AFRIQUE DU XXI^e SIÈCLE EN ESPÉRANCE

Par Roger Ekoué **FOLIKOUE**

Nous crions que l'Afrique a été divisée et morcelée en 1884 à Berlin sans nous les Africains. Et pourtant nous continuons à maintenir les frontières avec le fameux principe de l'intangibilité des frontières au cœur de la fameuse organisation dite de l'Unité Africaine. Quel paradoxe pour une unité africaine !

Nous avons critiqué sévèrement, dans l'expérience de la colonisation, les pouvoirs du garde cercle, figure de domination brutale et inhumaine. Et pourtant les pouvoirs politiques sur notre continent sont des expressions de domination et d'exploitation des Africains par leurs propres autorités. Est-ce là le chemin de la libération et de l'autonomie du continent ? Quelle contradiction !

Nous avons prôné la reconnaissance de la dignité de l'Africain à travers la doctrine de la négritude (Léopold Sédar SENGHOR, Léon-Gontran DAMAS). Et pourtant nous sommes les premiers à violer les droits des Africains. Quelle bizarre forme de reconnaissance par la violation des droits de ses propres frères et sœurs ! Une monstruosité n'est-ce pas ?

Nous professons la décolonisation en rejetant l'Occident mais nous n'avons pas décolonisé nos propres représentations sur le pouvoir, la politique. Un vivre-ensemble est-il possible dans un tel contexte ? La dépollution de l'esprit est incontournable.

Nous voulons une Afrique souveraine, indépendante, prospère et solidaire mais nous ne valorisons pas les ressources humaines du continent.

A quand la nouvelle Afrique, celle qui, par une bonne gestion des ressources de nos sous-sols et la création des cadres et des industries, transformera les conditions du vivre-ensemble ?

A quand l'Afrique qui, en tant que berceau de l'humanité, offre au monde entier un autre paradigme dans lequel l'économie est mise au service de l'humain ?

A quand l'Afrique qui n'est plus désertée par les jeunes et ses différentes compétences car on peut bien gagner sa vie en restant sur place ?

A quand l'Afrique où la dévolution du pouvoir n'est plus une forme de ruse pour s'éterniser au pouvoir alors que nul n'est éternel ?

A quand l'Afrique qui offre des structures et des cadres de formation adéquates conduisant chacun et chacune à l'excellence ?

A quand l'Afrique qui tend la main à toutes ses filles et à tous ses fils disséminés sur la terre?

A quand l'Afrique qui ne dépend plus de l'aide qualifiée par Dambisa MOYO comme aide fatale ?

A quand la valorisation de la diaspora africaine non politisée mais reconnue comme force vitale pour la renaissance du continent ?

A quand l'Afrique, qui tout en célébrant ses ancêtres, confesse l'Unique Dieu de Jésus - Christ de façon libre avec ses rites et symboles car Dieu, *Mawu* est le Seul au-delà de tout?

L'Afrique qui sait s'asseoir sur ses propres nattes, comme le recommande Joseph KI-ZERBO est possible.

L'Afrique qui passe de la médiocrité à l'excellence, selon Ebénézer NJOH-MOUELLÉ, dépend de nous.

L'Afrique qui n'emprunte plus le chemin d'une aventure ambiguë, d'après Cheikh Hamidou KANE, n'est pas une utopie.

L'Afrique qui fait recours à ses origines comme le cahier d'un retour au pays natal d'Aimé CÉSAIRE, est une Afrique à inventer car sa gloire n'est pas uniquement dans le passé.

L'Afrique qui ayant appris de la douloureuse expérience de l'esclavage, comme l'indique Christiane TAUBIRA, et lutte contre toutes les formes d'oppression, est notre projet (cf KÄ MANA).

L'Afrique qui reconnaît que la colonisation est un viol de notre imaginaire, comme le suggère Aminata TRAORÉ, et qui se met debout pour montrer sa réelle capacité créatrice est entre nos mains.

L'Afrique qui ne s'aliène plus en se mettant dans la position du vieux nègre de Ferdinand OYONO est à notre portée.

L'Afrique qui ne se perd pas dans des illusions et dans l'allégresse à cause des promesses (cf. *Le mandat* de Ousmane SEMBENE) sur papiers de la Banque Mondiale et du FMI pour son développement est à inventer.

L'Afrique qui ne veut pas mourir, comme l' affirme KÄ MANA, est celle qui ne se contente plus des discours mais crée des cadres et change ses institutions avec leur esprit.

L'Afrique qui lève la tête et s' assume comme un phare de l' humanité à la suite de Cheikh Anta DIOP et de Kalala OMOTOUNDE est l'œuvre de notre action collective.

L'Afrique de Shaka ZULU, de Soundiata KEITA, de MÉNÉLIK II etc. est toujours la nôtre.

L'Afrique qui n'assassine plus ses enfants comme Patrice LUMUMBA, Sylvanus OLYMPIO, Ruben Um NYOBE, Amilcar CABRAL, Thomas SANKARA, TAVIO AMORIN, Marc ATIDEPE, Floribert Bwana CHUI etc. mais crée et dispose des institutions protectrices de la vie, fait partie de nos aspirations.

L'Afrique en marche est celle qui se construit dans la démocratie saisie comme le sursaut du pluriel contre la tentation de retourner au régime autoritaire et au parti unique.

Cette Afrique n'est-ce pas celle que chante Ismaël LO, Myriam MAKEBA, YOUSSEUPHA, RASLY, DON STASH, Didier AWADI, MEIWAY et ses compagnons dans le Collectif des Artistes Panafricains (CAP) et tous les artistes africains engagés ?

Et si nous cessions de nous voir en ennemis mais en des êtres complémentaires puisque cette Afrique a besoin de chacun et de chacune ! Notre avenir nous appartient.